

ÊTRE SAINT, QU'EST-CE QUE C'EST ?

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.,

Si vous cherchez dans la Bible les emplois du mot « saint », vous verrez qu'il s'applique d'abord à Dieu. Et même que Dieu est le seul saint. Cela signifie qu'il est « *autre* », que ses chemins ne sont pas nos chemins, qu'il est à part, ne fait pas nombre avec ses créatures, n'est même pas Être suprême car si l'on dit de lui « *Être* », on lui donne un nom qu'il peut partager avec les autres « *êtres* ». « Toi au-delà de tout », voilà ce que peut signifier « *saint* » quand on l'applique à Dieu. Israël est dit « *saint* » lui aussi, « peuple saint ». Là encore cela ne signifie « *pas comme les autres* », mis à part, choisi. Mission spéciale. Le terme est aussi appliqué à l'Église, pour les mêmes raisons : le peuple de Dieu n'est pas un peuple comme les autres puisqu'il n'est pas une nation, ne correspond pas à un territoire, etc. Bref, chaque fois que le mot saint est employé, il indique ce côté « *à part* », impossible à comparer à quoi que ce soit d'autre. Ce qui est saint est signe du Saint, du Tout Autre. Quand il ne s'agit pas de Dieu lui-même, le mot implique l'idée d'un choix par Dieu, d'une « *élection* ». Le mot ne parle pas, en première instance, de perfection morale. Finalement est saint ce qui appartient à Dieu seul.



LES GRANDS HOMMES

J'ai lu dans un écrit récent la question suivante : quel est le grand personnage de la Bible ? L'auteur répond : ce n'est ni Moïse, ni David, c'est le peuple. C'est vrai, le grand personnage est bien le peuple mais le peuple *et* Moïse, le peuple *et* David... L'alliance est conclue avec le peuple mais par le biais de Moïse, David, etc. Finalement, par le Christ, qui est Jésus de Nazareth, un homme particulier, « *l'élus de Dieu* ». Aussi l'Église n'a pas hésité à désigner aux croyants des hommes particulièrement représentatifs de la foi chrétienne, des hommes qui n'ont pas été « *comme les autres* », qui ont tranché, qui ont marqué leur époque et laissé une trace. Exemple à suivre mais surtout témoignage que « la puissance de la résurrection qui agit en vous les croyants », n'est pas vaine, qu'elle produit des fruits *en ce monde-ci*. Mais ce n'est pas tout : la fête de tous les saints est la fête des anonymes du royaume de Dieu, de la « *masse* », de ceux qui n'ont pas « *marqué leur époque* ». On a donc envie de dire « *c'est la fête du peuple saint* » et non la fête des individus. Disons plutôt : c'est la fête du peuple *et* des individus.

TOUS ET CHACUN

Il y a dans la Bible, et dans la foi chrétienne, un jeu subtil entre l'universel (tous, le peuple, l'humanité) et le particulier (les « *grands hommes* », vous, moi. Au centre : le Christ). Cela tient au fait que chacun ne peut atteindre sa pleine taille personnelle que dans l'unité du corps entier. La Toussaint ne fête pas une collection de « *saints* » juxtaposés, elle fête chaque « *saint* » comme participant à la communion du peuple sauvé parce que rassemblé. La grâce est répandue sur le peuple entier mais c'est pour atteindre chacun en sa particularité ; elle atteint chacun en sa particularité, mais c'est pour construire le corps en son unité. Je parle du « *peuple mis à part* » (l'Église) comme si tout s'arrêtait là ; en réalité, le peuple lui-même n'est constitué, mis à part, unifié, que pour l'humanité en dehors de lui. De même que dans le peuple chacun est pour tous, de même que Jésus est un homme pour tous les hommes (voir Romains 5), de même ce peuple est pour tous les peuples. C'est l'humanité une à l'image du Dieu Un qui est humanité sainte.

LE CIEL ET LA TERRE

Dès qu'on parle des saints, on pense au ciel, à la vie éternelle, à la gloire (voir notre première lecture). On a raison mais de même que j'ai écrit « tous *et* chacun », je dois écrire main tenant « le ciel *et* la terre ». Les élus, les mis à part pour tous, ne sont pas seulement les élus du ciel mais les élus sur la terre, le ciel n'étant que la révélation de la terre. Les Béatitudes déclarent un bonheur déjà là, sur la terre. C'est maintenant qu'on peut à la fois être pauvre et « *bienheureux* », pleurer et être consolé. Le mystère de la sainteté, qui est aussi celui du bonheur, englobe tous les temps et tous les espaces, toute l'humanité et chacun des hommes. Nous sommes mis à part pour en être, devant tous, les témoins.